

## Autour de la Vénérerie

L'ORIGINE de la vénérerie ? Un frisson et une crampe d'estomac. Quand notre premier parent reçut, si j'ose ainsi parler, ses huit jours de l'Éternel pour une peccadille que nous n'oserions reprocher au plus modeste de nos serviteurs — le remplacer est si difficile — il quitta, nous conte la Genèse, le terrestre et ensoleillé Paradis avec sa femme, ce qui restait de sa pomme et quelques feuilles de figuier.

Mince bagage. Il eut faim, il eut froid. Il chassa et sa capture lui fournit son premier complet et son premier beefsteak.

Le chien donna alors la preuve d'une fidélité qui ne se démentit jamais par la suite et le suivit pour l'aider.

L'homme se fit un fouet d'une liane, battit le chien en témoignage de reconnaissance, et l'asservit.

La chasse à courre était née et le premier en date des maîtres d'équipage avait trouvé sa voie.

Ceux qui me font la grâce de me lire n'attendent pas de moi la description d'un laisser-courre contemporain de l'époque glaciaire. J'en serais fort empêché et je me contenterai d'évoquer l'image de la vénérerie en parlant de quelques-uns de ceux qui en dissertèrent.

Les Grecs tenaient la chasse en grand honneur et méprisaient la pêche dont Platon, dans sa république, interdit l'exercice aux jeunes gens bien nés. Et le même Platon ajoute : « Que nul n'empêche les sacrés veneurs de chasser en tels temps et lieu qu'il leur plaira. » J'engage mes amis auxquels un voisin malveillant prétendra interdire le passage à lui conseiller la lecture de Platon.

Polybe ne connut pas d'autre délassément, Xénophon traita du courre du lièvre et attribue l'invention de la chasse à Apollon.

Chez les Romains, la chasse était le divertissement des patriciens ; Catilina, dit Salluste, pour gagner l'amitié des jeunes gens les plus distingués de Rome, leur achetait des chevaux et des chiens.

Le « pot de vin » est vieux comme le monde mais fut rarement aussi bien choisi. Catilina avait, sans doute, oublié Cicéron.

Gratius, qui vécut sous le règne fortuné d'Auguste et fut l'ami d'Ovide chanta l'Art des Chasseurs, ce doux présent des Immortels. Plinie le Jeune, écrivant à Tacite, vante fort la prise de trois sangliers. Parlerai-je de Diane, déesse mystérieuse des forêts, qui symbolisa la chasse ?

Les Gaulois, non moins que les Francs, chassaient, mais tout



Un découpler.

cela est bien loin dans le temps et je me hâte d'arriver à une époque plus civilisée.

Le plus ancien des livres de chasse français paraît être le *Roy Modus*, écrit au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, et dont l'auteur est inconnu. Il semble être la compilation d'un ouvrage antérieur qui n'est pas venu jusqu'à nous.

Le premier en France il enseigna l'art de juger les bêtes, de les détourner et de les laisser courre. Dans ce livre, actuellement introuvable, et qui fut le point de départ des principes de la vénérerie, on retrouve tous les termes usités de nos jours, car les mœurs des animaux que nous poursuivons n'ayant pas changé depuis cinq cents ans, le vocabulaire employé il y a quelques siècles, écho évocateur du passé, a cette rare fortune de nous suffire en nous charmant.

De Gacé de La Vigne, de Gaston Phœbus et de Har-

doin, seigneur de Fontaine-Guérin, les écrits sont postérieurs. Le premier date de 1359, le second de 1387, le troisième de 1394. L'œuvre de Gaston, comte de Foix, vicomte de Béarn, surnommé Phœbus, mériterait un long commentaire car, dans un traité dédié à Philippe le Hardi, il vulgarisa magistralement les principes de la vénérerie.

C'est avec intention que je n'ai pas encore parlé, ne sachant trop à quelle époque le placer, du *Dict de la Chasse du Cerf* qui est antérieur, disent les uns, postérieur, affirment les autres au *Roy Modus*. Un seul manuscrit de cet ouvrage existe à la Bibliothèque Nationale ; en vers assez durs à entendre, pour qui n'est point initié au vieux langage, mais de curieuse facture, il donne un aperçu complet de la chasse du cerf, de ses mœurs et coutumes, de la façon de le rembourcher, de le poursuivre, toutes choses qui n'ont pas changé, mentionnant par le menu les morceaux de venaison qui doivent être attribués à chacun selon son rang, sans laisser oublier que courtoisie est vertu de gentilhomme — partant de veneur — et que ces droits furent donnés :

Pour ce qu'ils fussent employé  
Cortoisement et départi.

Après un souvenir à Salnove, venons-en à notre vieux du Fouilloux, de gauloise mémoire, dont beaucoup parlent mais que peu connaissent. Si je n'ose trop recommander sa morale, encore qu'elle ne soit qu'absence d'hypocrisie, j'avoue goûter pleinement la naïve saveur de ses dires.

Donner un aperçu complet de l'œuvre du gentilhomme poite-



En retour sur le bord de l'Indroit.



Batards du Haut-Poitou de l'équipage de M. de C...



vin dépasserait le cadre de cet article, je me bornerai à fournir quelques détails sur la chasse du cerf, roi des animaux courables, dont il discourut avec dilection.

Si j'en crois Isidore, auquel se réfère notre veneur, le cerf qui peut vivre cent ans et plus a une singulière façon de récupérer sa jeunesse. Quand il sent venir la décrépitude sénile, il se rend en un lieu où il sait trouver des serpents. D'un pied agile il en tue un et l'avale, tout simplement.

« Bien tost après il commence à se vider et purger, tellement qu'il ne lui demeure rien dedans le corps, sortant par tous les conduits que nature lui a donnez ; et par ce moyen se renouvelle et se guarist, faisant mutation de poil, pour ce que le cerf est le vray contraire du serpent. »

Je préfère avouer que je tiens Isidore pour un farceur.

Toujours plein d'humour, mais plus véridique quand il raconte ce qu'il a vu, du Fouilloux nous fournit sur les mœurs des cerfs, sur les jugements du pied, des portées, foulures, fumées, allures, frayoires, etc., des données qui sont le fruit d'observations aiguës.

Que ne puis-je citer en entier le *Blason du Veneur* :

*Je suis veneur gyi me lève matin  
Prends ma bouteille et l'emplis de bon vin  
Buvant deux coups en toute diligence  
Pour cheminer en plus grande assurance...*

Mais telle est la crudité des termes, que je craindrais d'effaroucher le lecteur.

L'Adolescence est non moins charmant et « comme il faut faire son rapport ayant vu le cerf à veüe, en la haute saison », une vraie leçon de choses.

Après avoir mis dans le pavillon de sa trompe, protégé par une poignée d'herbes, les fumées du cerf qu'il a rembûché, le valet de limier revient au rendez-vous et fait son rapport. Il n'affirme rien, prudence est qualité de veneur. Ayant aperçu, dans la brume matinale, un cerf faisant son viandis, il a attendu, pour qu'il n'ait pas vent du trait, que l'animal ait fait son ressui. Il le juge dix-cors et bien courable devant tous veneurs. Son limier le lui donnait et bien courable devant tous veneurs. Son limier le lui donnait chaudement, il mécroit l'avoir détourné.

Désirez-vous parler aux chiens « à voix plaisante », voulez-vous connaître la généalogie de *Miraud*, *Meigret*, *Cleraud*, *Joubar*, « chiens beaux chasseurs, requérans, forcenans et de haut nez », « chiens beaux chasseurs, requérans, forcenans et de haut nez », issus du blanc *Souillard* et de *Baude*, la bonne lice de Mme Anne de Bourbon, voulez-vous vous imprégner de toutes les bonnes traditions de la vénerie ? Lisez du Fouilloux.

Tuberville a copié du Fouilloux. Louis Gruau, curé de Sauge, donna : *la Nouvelle Invention de Chasse pour prendre et oster les loups de France*. Jean de Ligniville publia, en 1655, un important ouvrage, fruit de soixante ans d'expériences, car il avait débuté dans le « noble art » à l'âge de sept ans.

Nommer les rois qui furent veneurs serait donner la nomenclature des monarques qui régnèrent en France.

Mais il faut nous borner et après avoir salué en passant le marquis de Dampierre, à qui l'on doit la plupart des fanfares que nous sonnons, en arriver aux temps modernes. Jusqu'en 1914, la vénerie fut loin de périr et si, actuellement, le nombre des équipages a diminué, il faut en accuser les événements et non la défaillance des veneurs. Mais parmi ceux qui font profession de chasser à



Un bat-l'eau.

courre, combien existe-t-il de vrais veneurs joignant au feu sacré les qualités physiques et morales indispensables ? Car, qu'on ne s'y trompe pas, le métier est dur.

Le vrai veneur, levé avant l'aube, a, quel que soit le temps, couru les bois d'un pied léger toute la matinée pour rembûcher son animal. Dans les fourrés, souvent mouillés, à travers brandes, gaulis et fossés couverts, il a chevauché à la queue de ses chiens, méprisant les chutes et la trompe aux lèvres. Il a servi au couteau un animal parfois dangereux ; pendant la chasse, il a dû tout voir, tout prévoir, ne pas perdre un récri, ne pas laisser passer un volcelest, et tout cela n'est point aisé, veuillez m'en croire.

Pour finir, une anecdote :

Un de mes amis, en déplacement dans un pays de vigneron hostile à la chasse à courre, eut cette malchance que sa première chasse coïncidât avec une forte gelée. Il récolta trois ou quatre procès et, pour comble d'infortune, son cerf, hallali courant, vint prendre l'eau dans un étang dont la glace se rompit sous le poids de l'animal et des chiens. Ces derniers ne pouvant reprendre pied, eussent infailliblement été noyés si notre veneur, comme c'était son devoir, ne se fut mis à l'eau jusqu'aux épaules pour les retirer l'un à près l'autre.

Pendant qu'il y était il en profita pour aller servir son cerf à la nage.

N'étant pas, comme on peut croire, très réchauffé après ce bain glacé, il sauta à cheval et un temps de galop le porta à une ferme proche où une bonne femme chauffait ses rhumatismes à une belle flambée de sarments.

« Eh, la maman, s'écria l'arrivant, apportez-moi les habits du Dimanche de votre mari et laissez-moi seul. Au fait, avez-vous de la goutte ? »

— Du doux ou du raide, demanda la vieille.

— Du raide, tout ce que vous avez de plus raide. »

Avec des vêtements secs, l'hôtesse lui remit un litre d'eau de vie de marc d'une force à réveiller un mort.

S'étant mis devant le feu en simple appareil, notre maître d'équipage usa de l'alcool pour une complète et vigoureuse friction et quand, vêtu, il appela la ménagère, celle-ci jeta un coup d'œil à la bouteille à peu près vide :

« V'avez bu tout ça ? interrogea-t-elle.

— Oui, mais n'en parlez pas, ça me nuirait pour me marier. »

Elle l'enveloppa d'un regard admiratif.

« V'avez bu tout ça et v'êtes pas saoul ! V'êtes un rude gars ! »

Sans doute n'observa-t-elle pas la discrétion demandée et ce fut heureux, car les paysans vigneron, pleins de respect pour un consommateur de cet ordre, non seulement ne poursuivirent pas les procès mais le laissèrent chasser partout à loisir.

« Telle fut ma popularité, me disait-il, que j'aurais très bien pu me faire élire député en ce pays. »

Et, de fait, beaucoup de parlementaires n'ont pas de titres plus sérieux.

Sur ce, veneurs mes confrères, je souhaite que saint Hubert vous ait en sa garde.

Jean DE CHAUDENAY.



Un bat-l'eau.